

N^o 2135.

CHRISTIAAN HUYGENS à J. GALLOIS.

AOÛT 1678.

La pièce a été imprimée dans le Journal des Sçavans¹⁾.

Extrait d'une Lettre de M. HUYGENS de l'Acad. R. des Sciences à l'Auteur du Journal, touchant une nouvelle maniere de Microscope qu'il a apporté de Hollande.

Ce Microscope consiste en une seule petite boule de verre, de même que ceux avec lesquels on a observé en Hollande & en Angleterre les animaux que l'on a découverts dans l'eau de Puits, de Pluye, & de Poivre dont il a été parlé dans le 9 & 11 Journal de cette année²⁾: mais ces boules sont reduites à une plus grande petitesse qu'elles n'estoient dans ces autres.

Parmi ceux que j'ay apportez de Hollande il y en a dont les boules ne sont pas plus grosses qu'un grain de fable, & quelques-unes mêmes si petites qu'à peine sont elles visibles: Ce qui fait qu'ils grossissent les objets d'une façon extraordinaire, la multiplication estant d'autant plus grande que les boules sont plus petites.

¹⁾ Le N^o. XXVIII, du Lundy 15 Aoust, M.DC.LXXVIII. C'est probablement à la suite des communications faites par Huygens à l'Académie, le 16 et 30 juillet, que l'article a paru dans le Journal. En effet, on lit dans les Registres de l'Académie: „Le Samedi 16 de Juillet 1678. La Compagnie estant assemblée, M. Hugen estant de retour de son voyage en Hollande nous a entretenu du nouveau microscope qui est d'une petitesse extraordinaire et comme un grain de sable, et qui grossit les objets d'une maniere incroyable”. „Le Samedi 30 Juillet 1678. Mr. Hugen nous a fait voir par le moyen de son microscope une infinité de petits animaux dans de l'eau où l'on a trempé du poivre et dans la grosseur d'un grain de sable on en voyoit un nombre incroyable. Ce microscope consiste en un petit globe de verre, dont il a trouvé la maniere de se servir, nous avons veu un petit morceau de bois de sapin avec ses fibres droites, et un nombre infini de petit cercles concentriques avec un petit point au milieu et nous avons veu de la petite poussière ou farine qui est dans le milieu des fleurs de lis qui paroissent formez comme des grains de melon et jaune entrelassez d'une infinité de fibres. 3^o. on a veu aussi une infinité de petits animaux semblables aux petites grenouilles quand elles se forment. Ils estoient in spermate Canis.

²⁾ Le N^o. IX, du Lundy 14 Mars, M.DC.LXXVIII, contient l'article suivant:
Extrait du Journal d'Angleterre. Observations de M. Ant. Lewenhoek touchant quelques petits animaux qu'il a découvert dans l'eau de Pluye, de Puits & de la Rivière. (Voir la Lettre N^o. 2100, note 2).

Dans le N^o. XI, du Lundy 28 Mars, M.DC.LXXVIII, on trouve l'article:
Extrait du Journal d'Angleterre. Suite des observations de M. van Lewenhoek. Decouverte de plusieurs petits animaux dans de l'eau, où l'on avoit fait tremper du poivre.
C'est la continuation de l'article précédent.

L'objet qu'on veut regarder est enfermé entre un morceau de Verre & un morceau de Talk, le tout ajusté dans une petite machine³⁾ qui m'a semblé plus commode que celles dont on s'est servi jusqu'icy. Une tres petite goutte d'eau prise dans un verre dans lequel on aura laissé tremper du Poivre deux ou trois jours estant ainsi enfermée paroist comme un grand Estang, dans lequel on voit nager une infinité de petits Poissons.

Ce que j'ay observé³⁾ de particulier dans cette eau de Poivre pour ne pas repeter ce qui a été mis dans le Journal, est que toute sorte de Poivre ne donne pas une même espece d'animaux. Ceux d'un certain Poivre estant beaucoup plus gros que ceux des autres, soit que cela vienne de la vieillisse du Poivre ou de quelque autre cause qu'on pourra découvrir avec le temps.

Il y a encore d'autre graines qui engendrent de semblables animaux comme le Coriandre.

J'ay vû la même chose dans le suc de Bouleau, après l'avoir gardé cinq ou six jours.

Il y en a qui en ont observé dans l'eau, où l'on avoit laissé tremper des Noix Muscades & de la Canelle: & apparemment on en découvrira en bien d'autres matieres.

On pourroit dire que ces animaux s'engendrent par quelque corruption ou fermentation: mais il y en a d'une autre sorte qui doivent avoir un autre principe. Comme sont ceux qu'on découvre avec ce Microscope dans la Semence des animaux lesquels semblent estre nez avec elle, & qui sont en si grande quantité qu'il semble qu'elle en est presque toute composée. Ils sont tous d'une matière transparente. Ils ont un mouvement fort vilte, & leur figure est semblable à celle qu'ont les grenouilles avant que leurs pieds soient formez.

Cette dernière découverte qui a été faite en Hollande⁴⁾ pour la premiere fois me semble fort importante & propre à donner de l'occupation à ceux qui recherchent avec soin la generation des animaux.

³⁾ Consultez la Lettre N^o. 2133.

⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 2125 et la Lettre N^o. 2117, note 1.

N^o 2136.CHRISTIAAN HUYGENS à J. GALLOIS ¹⁾.*La pièce a été imprimée dans le Journal des Sçavans ²⁾.*

Extrait d'une Lettre de M. NICOLAS HARTSOEKER écrite à l'Auteur du Journal touchant la maniere de faire les nouveaux Microscopes, dont il a été parlé dans le Journal il y a quelques jours.

Ce que nous avons dit des nouveaux Microscopes que M. Huguens a apportez de Hollande a été trouvé si curieux, que tout le monde a souhaité de sçavoir la maniere de les faire. M. Hartsoeker qui a beaucoup contribué à perfectionner ce que l'on avoit fait la-dessus jusques icy, en reduisant les boules à cette dernière petitesse qui contribué si fort à grossir les objets, ainsi que nous l'avons remarqué, & en trouvant le moyen de modifier la lumière qui rendoit la vision confuse, nous l'apprend de la maniere qui s'enfuit.

Il estoit d'abord avisé de les faire à la lampe au bout d'un fil de verre; mais depuis il a trouvé qu'elles s'arrondoisoient bien mieux en prenant les plus petits éclats de verre cassé & fort épuré ³⁾, & en les tenant sur la flamme de la chandelle au bout d'une éguille mouillée, car alors ce petit éclat ou morceau de verre se forme en boule, laquelle est si peu attachée à l'éguille qu'elle en tombe souvent d'elle-même.

La maniere dont il applique ces boules est telle. Il les enferme entre 2 lames de leton, fort minces, qu'il arreste l'une sur l'autre avec de petites pointes de cuivre, faisant à l'endroit où est placée la petite boule une petite ouverture de part & d'autre. Celle du côté de l'objet n'est environ que de la sixième partie du diamètre de la petite boule; de peur qu'estant plus grande les rayons de la lumière ne se confondissent. Il faut aussi que le trou ne soit pas trop petit pour voir d'autant plus de parties de l'objet.

De cette maniere outre les observations dont nous avons déjà parlé ⁴⁾, il a dé-

¹⁾ Nous attribuons cette pièce à Chr. Huygens d'après le témoignage de Hartsoeker. Consultez l'Appendice N^o 2137.

²⁾ Dans le N^o. XXX, du Lundy 29 Aoust, M.DC.LXXVIII.

³⁾ Hudde se servoit déjà, en 1663, du même artifice. Voir la Lettre N^o. 2133, note 2. Les éclats de verre fondus donnaient de meilleures lentilles que les fils de verre dont Hartsoeker s'étoit dit l'inventeur (voir l'éloge de Fontenelle), mais dont Hooke avoit déjà fait usage en 1666, quoique sans succès. Le père Giovanni Maria della Torre de Naples (1713—7 mars 1782) est connu pour avoir su produire d'excellentes lentilles en refondant, sur une pièce de tripoli, les bouts arrondis d'un fil de verre. Il a décrit son procédé dans l'ouvrage:

Nuove osservazioni microscopiche. Napoli. 1776. in-4^o.

⁴⁾ C'est-à-dire celles de Leeuwenhoek (voir la pièce N^o. 2135, note 2) et celles rapportées dans le N^o. 2135 même.

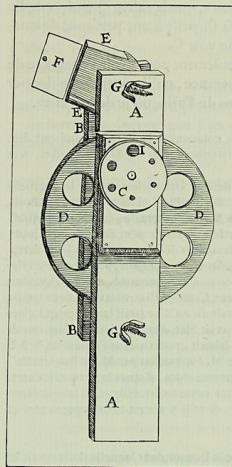
couvert encore nouvellement que dans l'urine qui se garde quelques jours il s'y engendre de petits animaux qui sont encore beaucoup plus petits que ceux que l'on voit dans l'eau de poivre, & qui ont la figure de petites anguilles.

Il en a trouvé dans la femence du Coq, qui ont paru à peu près de cette même figure qui est fort différente, comme l'on voit de celle qu'ont ces petits animaux dans la femence des autres qui ressemblent, comme nous l'avons remarqué, à des grenouilles naissantes.

La machine dont il se fert pour l'usage de ces boules est composée de deux parties principales, sçavoir de la Platine A A & de la Platine B B à la Platine A A est attaché un Rond C qui se meut sur un Pivot. Il y a plusieurs ouvertures en rond qu'on tourne devant l'objet qui est au dedans du trou I pour modifier diversement la lumière; ce rond est beaucoup plus commode & moins embarrassant qu'un tuyau qu'il avoit inventé auparavant. D est un autre Rond attaché à l'autre côté de la même Platine A A qui a de même plusieurs trous pour appliquer avec de la cire differens objets. Ils sont enfermez entre un morceau de verre plat & un autre morceau de Talc, ainsi que M. Huguens l'a imaginé ⁵⁾, ou autrement dans un tuyau de verre fort délié. Ce Rond D est disposé de maniere qu'on peut le tourner, hauffer & baiffer de tout sens pour voir toutes les parties de l'objet. E E est une petite Platine à deux lames qui se meut de part & d'autre sur un Pivot, dans laquelle on applique la Platine F composée aussi de deux lames, entre lesquelles sont enchassés plusieurs Microscopes ou boules de différente grandeur. G G sont les Viz qui servent à approcher ou éloigner l'objet

pour trouver le point de veuë. Pour l'usage de la Machine on l'applique à l'œil du côté qui ne paroît pas dans la figure, sçavoir au trou qui répond au Trou I.

⁵⁾ Voir la pièce N^o. 2135.



N^o 2137.

N. HARTSOEKER.

Appendice au No. 2136.

Extrait d'un ouvrage posthume de Hartsoeker ¹⁾.

1725.

Le célèbre M. Huygens, étant en ce temps venu de France ²⁾, pour se rétablir à la Haie d'une indisposition qu'il avoit, & ayant appris qu'un jeune homme à Rotterdam faisoit voir, par un microscope extraordinaire, que la salive ³⁾ étoit remplie d'une infinité de petits animaux, il en témoigna sa surprise à une personne de qualité qui demouroit à Rotterdam, & souhaita de me voir ⁴⁾.

Dès que je scus cela, j'allai à la Haie, non seulement pour avoir l'avantage de connoître ce grand homme, mais aussi dans l'esperance, qu'il pourroit me donner quelques Lettres de recommandation aux Sçavans de Paris, où je devois aller.

¹⁾ Cours de Physique Accompagné de plusieurs pièces concernant la Physique qui ont déjà paru, et d'un Extrait Critique des Lettres de M. Leeuwenhoek, par feu M. Hartsoeker. A la Haye, Chez Jean Swart. 1730. in-4^o.

Dans la préface de cette publication, l'éditeur défend Hartsoeker contre le reproche d'avoir attaqué, en des termes trop peu mesurés, Bernoulli, Leibniz et Leeuwenhoek. La préface est suivie d'une Lettre de M. Hartsoeker à M. de Fontenelle, dans laquelle Hartsoeker tâche de démontrer qu'il n'a pas manqué à l'article du Règlement de 1699, qui interdit aux membres de l'Académie d'employer, soit dans leurs discours, soit dans leurs écrits, aucun terme de mépris et d'aigneur l'un contre l'autre. Dans cette défense, il accuse de la Hire et Huygens de lui avoir „enlevé ses pensées”; il y proteste d'avoir nommé „sçavant chymiste, habile mathématicien, sçavant géomètre” Lémery, Parent, Carré et d'autres savants de ce temps, qu'il avait raillés; il se plaint de ce que Varignon avait dit qu'il ne lirait jamais ce qui viendrait de lui, de ce que d'autres avaient déclaré qu'on avait bien d'autres choses à faire que de lire ses mémoires à l'Académie, enfin de ce qu'on le laissait „pouirir dans l'obscurité.” A la suite de cette lettre se trouve imprimé l'„Eloge de M. Hartsoeker par M. de Fontenelle”. Celui-ci y donne le récit de la découverte des spermatozoïdes, d'après la version inexacte de Hartsoeker, et du mauvais procédé de Hartsoeker envers Chr. Huygens, tel que Hartsoeker le raconte lui-même dans notre pièce N^o. 2137, dont le texte est tiré des pages 46 à 48 de l'Extrait critique des Lettres de M. Leeuwenhoek.

²⁾ En juillet 1676; voir la Lettre N^o. 2091, note 1.

³⁾ Hartsoeker raconte qu'il fit passer pour de la salive la liqueur dans laquelle il observait les spermatozoïdes.

⁴⁾ Ce récit, arrangé de manière à faire croire que Hartsoeker était l'auteur de la découverte des spermatozoïdes, ne s'accorde pas avec ce que nous savons par la Correspondance de Chr. Huygens. Il est même très probable que ce fut par Leeuwenhoek, depuis le commencement de 1677 en relation personnelle avec Chr. Huygens, que celui-ci eut connaissance de la découverte faite par Ham. (Consultez les Lettres Nos. 2099, 2100, 2106, et la note 4 de la Lettre N^o. 2119). D'ailleurs, dans la pièce N^o. 2136, rédigée par Huygens avec le consentement de Hartsoeker. Il n'est fait aucune allusion aux prétendus droits de Hartsoeker à cette découverte.

Je lui dis d'abord comme aussi à M. son frere, & à deux ou trois autres personnes qui y étoient présentes, que ce que je leur faisois voir n'étoit pas de la salive, mais de la femence d'un animal; que j'avois eu mes raisons de la débiter pour de la salive à Rotterdam &c.

Comme je lui parlois du voyage que j'avois dessein de faire à Paris, il m'offrit des Lettres de recommandations aux Sçavans de cette ville, & de me faire avoir un passeport vûque la Hollande étoit encore en guerre avec la France, ajoutant de plus à ces offres très-obligenantes, que si je voulois attendre jusqu'à l'année suivante, je pourrois y aller avec lui, ce que mon pere & moi nous acceptames avec beaucoup de plaisir ⁵⁾.

Quand je fus arrivé à Paris vers la fin du printemps ⁶⁾ de l'année 1678, j'allai d'abord voir ce qui étoit le plus à mon goût, comme l'Observatoire, les Hôpitaux &c.

Un jour que j'étois à la Charité pour voir de quelle manière l'on y traitoit les malades, j'entendis deux personnes parler Hollandois ensemble.

Je reconnus d'abord que l'un deux étoit feu M. Cyprianus ⁷⁾, avec qui j'avois autrefois étudié à Amsterdam en Philosophie, & qui a été si fameux dans la fuite par son adresse à tailler la pierre. L'autre étoit feu M. Guenellon ⁸⁾, qui a exercé pendant long-temps la Médecine à Amsterdam.

Ayant témoigné à celui-ci que je serois bien aise de sçavoir quelque chose de la chymie, il me mena chez feu M. Lemery ⁹⁾, où nous rencontrames trois ou quatre

⁵⁾ La fin de la Lettre N^o. 2122 semble indiquer que ce récit est inexact. D'après cette lettre, Hartsoeker, trompé dans son attente d'accompagner le fils de l'ambassadeur Paets, demanda, le 12 avril 1678, à Chr. Huygens la permission de voyager avec lui, pour plus de sécurité et d'agrément.

⁶⁾ En juillet. Voir la Lettre N^o. 2133, note 1.

⁷⁾ Abraham Cyprianus, fils du chirurgien Allart Cyprianus, naquit à Amsterdam, vers 1658. Il fit ses études à Amsterdam et à Utrecht, où il fut promu docteur en médecine en 1680. Il s'établit à Amsterdam et y acquit une grande réputation comme opérateur lithotomiste. En 1693, il fut nommé professeur à Franeker, mais deux ans après il donna sa démission pour retourner à Amsterdam et s'y vouer entièrement à la pratique. En 1696, il fut appelé en Angleterre, où, selon toute probabilité, il passa le reste de ses jours. La date de sa mort est inconnue.

⁸⁾ Petrus Guenellon, né à Amsterdam vers 1657, fit ses études à Leiden, et s'établit dans sa ville natale comme docteur en médecine. Il est l'auteur de l'ouvrage:

Epistolica dissertatio de genuina medicinarum instruendi ratione. Amstelodami, apud Adrianum à Gaasbeek, M.DCLXXX. in-12^o.

⁹⁾ Nicolas Lémery, né à Rouen le 17 novembre 1645, mort à Paris le 19 juin 1715. Il apprit la pharmacie chez un apothicaire à Rouen, vint à Paris en 1666 pour étudier la chimie sous Glazin, démonstrateur de chimie au Jardin du roi, qu'il quitta au bout de deux mois, demeura trois ans chez un apothicaire de Montpellier et, après avoir parcouru la France, vint se fixer à Paris, où il installa un laboratoire et se rendit fameux par ses expériences et par ses remèdes, dont la vente lui procura largement les moyens d'entretenir sa maison avec les nombreux pen-

personnes & entre autres M. Hautefeuille, qui étoit fort piqué contre M. Huygens, de ce qu'il lui avoit enlevé son invention des pendules de poche¹⁰). Il est vrai que de la manière que M. Hautefeuille l'avoit proposée à l'Académie Royale des Sciences, elle ne pouvoit être d'aucune utilité, & que M. Huygens, qui étoit une personne d'un profond sçavoir & qui avoit l'esprit éclairé, l'avoit rectifiée, & même portée presque à sa perfection; mais ce qui est constant & que tout le monde sçavoit à Paris, c'est que M. Hautefeuille en avoit donné la première idée¹¹), & cela avoit pourtant son prix.

Leur discours roula principalement sur ce que M. Huygens avoit fait mettre dans le journal des sçavans, que par le moyen d'un microscope d'une nouvelle invention, il avoit fait plusieurs observations très-curieuses¹²).

Comme je leur disois que M. Huygens avoit ces microscopes de moi; que je lui avois communiqué la plupart de ces observations; que j'étois venu avec lui de Hollande &c. Ils me conseillèrent tous de faire mettre ceci dans le premier journal qui s'imprimeroit; mais comme je ne sçavois pas assés de François pour cela, quelqu'un de la compagnie prit la peine d'en dresser un mémoire, auquel chacun ajouta quelque chose, & tous y lancerent des traits contre M. Huygens, selon qu'ils étoient plus ou moins piqués contre lui.

Je le copiai & le portai chez l'Auteur du Journal des sçavans pour l'y insérer; mais cet Auteur plus sage que nous tous, au lieu d'y mettre une pièce aussi sanglante qu'elle étoit contre M. Huygens, alla la lui porter.

M. Huygens l'ayant vuë me fit venir chez lui, & après m'avoir fait une petite reprimande que j'avois effectivement bien meritée, me dit, qu'il voyoit assés que cette pièce ne venoit pas de moi; que j'avois été chez ses ennemis &c. Mais que si je voulois que la découverte des animaux de la semence des mâles, & les autres observations qu'il tenoit de moi¹³), parussent sous mon nom dans le Journal, il en dresseroit lui-même un mémoire¹⁴); à quoi ayant consenti sans la moindre répugnance, je me raccommodai en quelque façon avec lui.

sionnaires qu'il y logea. Poursuivi comme calviniste, il émigra, en 1683, vers l'Angleterre; de hautes protections lui permirent de retourner l'année suivante en France, où il se fit catholique en 1686. Il publia plusieurs ouvrages, parmi lesquels son „Cours de chimie”, paru pour la première fois en 1675, eut jusqu'à dix éditions, sans compter les traductions latine, anglaise, espagnole et allemande, cette dernière procurée par von Tschirnhaus. Il fut successivement associé chimiste de l'Académie en 1699, pensionnaire chimiste en 1705, pensionnaire en 1715. Fontenelle a écrit son éloge.

¹⁰) Consultez les Lettres Nos. 2023, 2024, 2027, 2028, 2029 et 2045.

¹¹) Consultez, entre autres, la Lettre N^o. 2029, note 2. La prétendue invention de de Hautefeuille n'avait aucun rapport avec l'invention des montres à ressort en spirale.

¹²) Voir la pièce N^o. 2135.

¹³) Consultez la note 4 précédente.

¹⁴) On remarquera que dans l'article cité, notre N^o. 2136, il n'est question que des spermatozoïdes du coq, découverts après ceux de l'homme et d'autres animaux.

Je retournai deux ou trois jours après chez M. Huygens, qui me donna le mémoire qu'il avoit dressé, & je le portai à l'Auteur du Journal des sçavans, qui le mit dans son trentième Journal de l'année 1678.

Il m'a semblé nécessaire de faire ici ce récit de la découverte des animaux dans la semence des mâles, & j'espère que le lecteur me pardonnera cette petite digression. Mais revenons à la Lettre de M. Leuwenhoek, où il fait assés connoître qu'il gardoit un Journal fort exact de tous ceux qui l'alloient voir. Etc.

N^o 2138.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

29 SEPTEMBRE 1678.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2134.*

A la Haye le 29 Septembre 1678.

Mon Marij m'a donné ordre mon cher Frere de vous faire ses excuses, qu'il a laissez passer deux ou trois ordinaires sans vous donner de ses nouvelles, peut estre que vous aurez sceu la semaine passée de mon Pere qu'il se portoit mal; d'une furieuse attaque de Colique, et accompagnée d'une petite Fievre ce qui nous mist beaucoup en peine, et nous fist craindre une Maladie de plus de durée mais graces a Dieu Monsieur Liberge¹⁾ a eu soing de corriger le plus doucement qu'il lui j a été possible ses mauvaises cruditez, pourtant depuis hier il se trouve encore incommode d'une douleur a l'estomack qui luy incommode beaucoup, et qui luy empesche encore aujourd'hui de vous escrire mais le Medecin espere qu'il sera bien tost remis de cette incommodité. le meilleur est qu'il n'y a plus de Fievre qui luy reste. par toute nos villes il y a grand nombre de Malades selon toute Apparence les beaux Fruits j ont beaucoup contribué. et sur tout les Raisins, qu'on a eu icij plus belles et plus meures que jamais. je ne croij pas que vous aurez des lettres de chez mon Pere, avec cest ordinaire, mon Pere estant allé hier a Wilmstadt pour des Affaires de son Alteffe et le Frere de Zeelhem est partij pour Zoetdijck; son Alteffe ij est allé dit on a dessein dij demeurer huit ou dix jours pour le divertissement de la chasse. le Frere Droffart²⁾ a été deux jours de cette semaine a la Haye. sa Petitte Femme est encore pres de s'accoucher. je croij que vous sçavez que nous l'avons été voir, il ij a trois semaines a Gorcum, mais ce ne fust

¹⁾ Diederik van Liebergen, le médecin de la famille Huygens. Voir les Lettres Nos. 1801, 1805 et 1808.

²⁾ Lodewijk Huygens.

que pour trois ou quatre heures, nous estions obligez de retourner le mesme soir a nostre Jachte que nous avions laissez a Papendrecht le vent contraire nous ayant empeschez de monter la Riviere. autrement nostre dessein estoit, d'aller jusques a Boileduc, pour surprendre le seigneur Doorfchot³⁾ a Haenwijck, dans son Heremitage. c'estoit Monsieur de Leeuwen qui nous avoit procuré, une des grande Jachte des Messieurs les gecommiteerde Raeden, qui estoit la plus commode du Monde. le Cousijn, avec deux de ses Filles estoient de la Partie et nous passâmes comme cela quatre ou cinq jours fort agreablement avec un beau temps. continuél; nous fîmes entre autres, une Promenade en Beyerlande parce que le Cousijn de Leeuwen ij avoit des Affaires; et passâmes une matinée a une Pesche, dans un estang, qui est proche d'une de ses Metteries, la ou nous prîmes une si grande quantité de Poisson que l'on en fist porter des Tonnaux plein a nostre Jachte; ce qui estoit un grand regal pour plusieurs jours pour les Matelots, au retour de nostre petit voyage nous dinâmes chez les Cousines Doublet⁴⁾ a Delft et fûmes regalez l'apres diner d'excellent Thé chez Madame Putmans. et en suite de la veüe de son Cabinet; qui est certe remplij de beaucoup de belle choses, mais il me faudroit un plus grand papier que celui cij pour vous en pouvoir faire les description, au reste la Dame fort obligeante, et Monsieur⁵⁾ fort soigneux d'entretenir ceux qui en diroient peut estre trop a sa chere espouse selon sa fantaisie. Elle a un Mois plus que seize Ans, soo datter noch veel in dat werck te voorzien is⁶⁾. mais je voj qu'on ij prend garde de fort pres. Monsieur l'Ambassadeur Tempel ij avoit diné avec sa seur quelques jours auparavant ils ij avoient mesné mon Pere aussi qui estoit fort satisfait du Festin et de toute sorte de bon Accueil. enfin nous vojla dans la joiie de vivre, en un temps de Paix. hijer la Publication en a été faite icij a la Haije et l'Après diné l'Ambassadeur de France, Monsieur le Conte D'Avaux⁷⁾ fist son Entrée. il y avoit tant de Monde a la Haije de toute les villes d'alentour, que je n'en aij jamais veu a une Pareille Ceremonie. il a pris la Maison de Monsieur de Beringnaud⁸⁾, en attendant une Meilleure, et l'on dit qu'il louera celle de Buferoij⁹⁾ pour 26 cent Livres par An. Mecrediij qui vient ce

³⁾ Sur Marten, Christiaan Suerius, seigneur de Oorschot et Bert, voir la Lettre N^o. 1066, note 7. Il avoit une maison de campagne, nommée Haenwijck.

⁴⁾ Les filles d'Adriaan Doublet, frère de Philips Doublet, père, et de Maria Bruyninx.

⁵⁾ Gerard, Janszoon Putmans, né à Delft en août 1641, fut bailli de Delft de 1676 à 1680. Il y épousa, en 1677, Adriana Verburg.

⁶⁾ Traduction : de sorte qu'il y a encore beaucoup à prévoir dans cette affaire.

⁷⁾ Jean Antoine, comte d'Avaux, né en 1640, avait été plénipotentiaire au congrès de Nijmegen. Rappelé en 1688, lors du renouvellement de la guerre, il fut envoyé successivement auprès du roi James II en Irlande, puis en Suède, et derechef aux Pays-Bas en 1701, où il ne resta qu'un an; il mourut en 1709.

⁸⁾ Maximilien de Beringau. Voir la Lettre N^o. 744, note 17.

⁹⁾ Sur Adriaan Buysero, voir la Lettre N^o. 996, note 2.

fera le jour qu'on louera le bon Dieu pour cette Paix, tant souhaitée, et le soir il se feront quantité de Feux de Joiie, comme de coutumme a une telle jouissance. J'espere qu'atheure vous entreprendrez plustost, de nous venir voir et je scaij bien que s'il seroit a moij je pourois bien voir la belle ville de Paris une fois de ma vie aussi, mais je n'ij vois guerre d'apparence de long temps. je vous prie de me dire lors que vous m'ecrivez, si vous n'avez pas veu nij rencontré, un Fils du Cousijn Becker¹⁰⁾, qui est a Paris, depuis quelque temps il a passé d'icij en Angleterre et de là en France mais a ce que parle son Pere, il desireroit bien, qu'il fust de retour avant l'hijver. je me rejouij d'apprendre de Mademoiselle La court¹¹⁾ mesme qu'elle commence un peu a s'accoutumer a Paris, certe il faudroit estre bien degoutée pour ne pouvoir vivre a la faison qu'elle fait, il me semble qui si j'ertois a sa Place le Beguinage de Leijde seroit la derniere delice a la qu'elle je songeraij. Elle se loue extremement de la bonté que vous luij tesmoignez et promet d'avoir le plus grand soing de vostre Menage, qu'il luij sera possible. je fais tousjours vos baifemains a Madame Bratt. Elle me prie aussi de vous faire autant de sa part. hijer au soir nous jouames a lombre ensemble, ce Mettié commence a aller son Train, atheure que les soirées commencent de devenir longues. vous ferez bien souvent souhaité de la Partie. Adieu mon cher Frere. toute la Famille vous baiffe les mains. je viens d'apprendre que Messieurs Boreel¹²⁾, D'Odyck¹³⁾ et Dijkvelt¹⁴⁾ son choisis pour Ambassadeurs en France, je croijois d'ecrire a Mademoiselle La court, mais le temps me manque.

¹⁰⁾ Probablement David Becker, voir la Lettre N^o. 1205, note 19.

¹¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2129, note 16.

¹²⁾ Sur Jacob Boreel, voir la Lettre N^o. 822, note 3.

¹³⁾ Willem Adriaans van Nassau, seigneur d'Odijk. Voir la Lettre N^o. 909, note 8.

¹⁴⁾ Everard van Weede, seigneur de Dijkveld, fils de Johan van Weede et de Catherina de Cupere, né à Utrecht en 1626. Il accompagna Godard van Reede, seigneur de Nederhorst, aux négociations de la paix à Munster, et fut envoyé à Londres en 1672. De retour à Utrecht, il se rendit utile à ses concitoyens en sachant atténuer, par son influence auprès de l'ennemi, les rigueurs de la guerre. Démis de ses fonctions en 1674, il y fut rétabli par le prince Willem III, qui l'employa en plusieurs missions importantes. Résidant à Londres, il y prit une part active à la révolution qui mit Willem III sur le trône d'Angleterre. Avec Witsen, il y resta longtemps envoyé extraordinaire. En 1697, il conclut pour les Provinces Unies la paix de Rijswijk. Il épousa Johanna de la Chambre, et mourut le 5 juin 1702 à Londres, d'où ses dépoilles furent transportées en grande pompe vers sa ville natale.

N^o 2139.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

5 OCTOBRE 1678.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 2133. Chr. Huygens y répondit par le No. 2142.*

Hooghfoeren le 5 d'Octob. 1678.

La dernière que j'ay eue de vous est de l'11e d'Aouft dans laquelle vous avez eu la bonté de m'informer assez au long touchant l'estat d'alors et du progresz de la microscopie, en y adjoustant la figure d'un microscope que vous aviez fait faire, et sur lequel vous avez mandé à mon Pere du depuis que les amateurs de Paris avoyent encore raffiné et y avoyent adjoulté quelque nouvelle facilité, dont vous deviez informer ledit Signor Padre mais je ne scay si l'avez fait et s'il a receu la dessus quelque chose de vous depuis que je cours le Veluwe ces huit ou dix jours derniers. Il me tarde fort de voir comment vous aurez perfectionné l'instrument et je n'ose y faire travailler sans avoir vostre figure de la dernière invention, ayant au reste fort bien compris celle qui est dans vostre lettre susdite de l'11 Aouft, suivant laquelle je n'aurois pas tant tardé à faire travailler n'eust esté la maladie d'Oosterwijk, qui estoit encore fort mal lors que je partis il y eut mardy dernier huit jours.

Je n'ay point fait des experiences nouvelles depuis que nous nous sommes separés, comme j'avois proposé de faire à l'armée premierement à cause des marches continuelles que nous fîmes en allant au secours de Mons, et puis à cause d'une facheuse indisposition, qui me prit ensuite, m'estant venu subitement une tres facheuse toux accompagnée d'une petite fièvre qui se redouloit en quelque facon le soir, et faisoit que je faisois avec de la peine les choses de ma charge sans pouvoir songer aux divertissemens. Il n'y a qu'environ quinze jours qu'elle m'a quitté et que je me porte mieux dieu mercy.

Quand vous m'envoyerez la figure promise je vous prie de la dessiner un peu exactement et dans la mesure. Je m'estonne comme nous ne nous sommes avertis plus tost de faire la placque ou est l'objet mobile et en forte que lon le puisse changer sans toucher à la placque ou est la petite boule, ce qui doit estre tres commode et accroistre de beaucoup le divertissement.

Regardant dernièrement cette poussiere jaune ¹⁾ des fleurs je trouvoy assez estrange que la liqueur qui est dans chaque grain de ceux qui composent ce jaune estoit encore tout aussi liquide et coulante comme quand j'avois mis cette poussiere entre les deux verres et ce apres y avoir esté plus de deux mois. Je m'estonne comme cette humidité peut se conserver si longtemps en si peu de quantité. Je

¹⁾ Consultez la Lettre N^o 2119, page 65.

vous prie de me dire si le Bas ²⁾ n'a point laiffé de successeur pour l'art, et s'il n'y a point de bons ouvriers presentement à Paris.

N^o 2140.

PH. DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

13 OCTOBRE 1678.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2129.*

A la Haije le 13^e Octob. 1678.

Je viens d'apprendre avec beaucoup de regret et de surprife la mort de la bonne Madame Perrault le jeune ¹⁾, ma femme mesme qui n'a pas eu l'honneur de la connoître sinon de réputation en est fort touchée en ayant entendu dire tant de bien. Je vous prie de témoigner à Monsieur son mari sur tout, et à tout le reste de cette genereuse famille la part que je prens à la perte qu'ils viennent de faire, et leur offrir mes tres-humbles respects et services, etc.

Je suis eschappé Dieu mercij fort heureusement du danger ou j'estois de tumber dans une grande maladie ²⁾, mais par la bonne conduite du Sr. Libergue en partie comme je croij, j'en suis quitte pour la peur, cependant je me suis trouvé assez incommodé quelques jours durant d'une facheuse colique et devoijement d'estomacq, et le tout a enfin abouti à une defluxion sur les pieds et jambes, laquelle m'ayant empesché encore cinq ou six jours de suite d'exercer ma vertu caminante, je me retrouue au bout de trois semaines, en estat de vous rendre service à pied ou à cheval de la maniere qu'il vous plaira me l'ordonner.

Parmi le grand nombre de malades que font en ce païs quoy qu'il n'en meure pas a proportion il y en a par cij par la, qui passent le pas, et assez subitement s'entend par la violence des fievres quoy qu'on n'y soubconne pas mesme la moindre contagion, entre autres le sieur Kinschot ³⁾ Pensionnaire de Delft qui laiffe une jolie jeune veuve Saertie Tromp ⁴⁾, avec deux enfans du dernier desquels elle est en couche seulement depuis huit ou dix jours avant la mort de son mari. Le Pe-

²⁾ Voir la Lettre N^o 2042, note 4.

¹⁾ Madame Charles Perrault, née Guichon de Rosiers. Voir la Lettre N^o 1882.

²⁾ Voir la Lettre N^o 2138.

³⁾ Gaspar van Kinschot, fils de Gaspar van Kinschot et de Catharina Sweets de Weert, Conseiller, Pensionnaire et délégué député aux Etats Généraux de la ville de Delft. Il mourut le 8 octobre 1678.

⁴⁾ Sara, fille de Harper Tromp et de Magdalena van Adrichem.

tit gros monfieur de Poelgeeft ⁵⁾ eft mort auffi, qui quitte une bonne femme avec dix enfans, qui s'en trouveront apparemment un peu beaucoup incommodé quoy qu'il y aijt bien du bien en la famille, mais en fonds de Terre, et affez chargé a ce qu'on croit.

Mais un autre Kermisdoe ⁶⁾ (comme on dit) c'est ce vieux petit fatjre, Oompie Godijn ⁷⁾, dont tous les coufins van Baerle fe trouveront bien, et fur tout le cadet, en cas que Mad^{le} Debora Tromp ⁸⁾ luy tient encore fi fort au coeur comme autrefois car c'estoit ce petit oncle comme il vous fouviendra fans doute qui a toufjours contrecarré ce mariage.

Nofre bonne petite foeur la droffarde de Gorcum ⁹⁾ eftant heureufement accouchee ces jours passer d'une jeune tres honnelle Pucelle, la joije n'en a pas esté de longue duree, car cette petite creature au bout de trente fix heures ou environ, quoy qu'elle sembloit fe porter fort bien d'abord, a quitté derecheff ce fejour, de la terre, et ces climats, qu'on a remarquez depuis quelques années fort contraires aux pucellages, qui n'y fubfiftent plus guerres longtemps, comme l'experience le demonstre journellement. Mais raillerie apart on auroit fort fouhaitté que Sigra, Sorella eust pu auoir la fatiffaction de conferver cette petite fille, qu'elle auoit fouhaittee fi ardemment apres trois fils ¹⁰⁾ qu'ils ont les plus jolis du monde et que nous auons veus et admiré a noftr dernier petit voiage du quel ma femme vous a efcrit le detail ¹¹⁾.

Nofre Belle ¹²⁾ eft reconualefcence, et reprend peu a peu fes forces, a Nijenroode, d'ou on n'a pu encore la transporter a Amfterdam, aiant esté extremement affoiblie par la violence de fa maladie caufee apparemment par la mefme influence des autres tres contraire aux pucellages dont je viens de parler a l'efgard de la jeune pucelle de noftr droffart.

Mais a propos je vous felicite du mariage d'une des vos parentes et des noftrés, et des plus jolies, c'est la fille de feu le droffart de Cranendonc ¹³⁾ la quelle aiant esté jufques atheure fous la garde et conduite de Madame d'Amelifwaert ¹⁴⁾ qui con-

⁵⁾ Probablement Gerrit van Poelgeest, Seigneur de Poelgeest. Cette propriété fut vendue en 1692.

⁶⁾ Traduction: mort de la foire.

⁷⁾ David van Baerle, frère de Susanna van Baerle, mère de Christiaan Huygens, avait épousé Rachel Godin, sœur de Charles ou „Oompie Godyn”.

⁸⁾ Debora Tromp, fille de Johan Tromp et d'Anna Kievit, épousa, l'année suivante, Hendrik van Baerle, fils de David van Baerle et de Rachel Godin. Elle mourut le 19 janvier 1683.

⁹⁾ Jacoba Teding van Berkhout, épouse de Lodewijk Huygens. L'enfant, dont elle accouchera, devait avoir pour parrain Chr. Huygens. Voir la Lettre N^o. 2141.

¹⁰⁾ Voir la Lettre N^o. 2091, note 2. Paulus, le troisième fils de Lodewijk, naquit le 24 août 1677; il mourut en avril 1737.

¹¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2138.

¹²⁾ Maria Magdalena Pergens. Voir la Lettre N^o. 2144.

¹³⁾ Christiaan Huygens, le cousin, fils de Maurits, frère de Constantyn Huygens, père. Voir la Lettre N^o. 803.

¹⁴⁾ Martha Maria Huygens, fille de Maurits, frère de Constantyn, père. Elle mourut le 3 août 1683.

siderant avec Mons. fon marij ¹⁵⁾, que ces fortes de denrees font de celles quae feruando fervari non poffunt, l'ont accordée apres prealable communication a tout le parentage a un certain gentilhomme de fort bonne maifon du pays de Benthem, Officier, lieutenant ce me semble au service de cet Estat, et ont tres bien fait et prudemment, car la belle commençoit defia a faire paroître qu'un jour elle ne feroit pas infensible tout a fait et ne degeneroit pas entierement des belles qualitez de madame fa mere ¹⁶⁾.

La cour va estre belle icij et fort groffe, car on attend aujourd'hui ou demain d'Angleterre une flotte chargée de cinq ou fix Princeffes et duchesses, qui ont fait partie fort gaillardement pour aller voir Madame la Princeffe ¹⁷⁾, pendant que le Roi jalloit faire un petit voiage a Neuwmarket au retour de Windfor, ou toute la cour a esté jufques a l'heure. Cette belle troupe est compofée, de Madame la Duchesse de Jorck ¹⁸⁾, la Princeffe Anne ¹⁹⁾, foeur de la Princeffe d'Orange, des Duchesses, de Mommouth ²⁰⁾, de Bucquingam ²¹⁾ et de Richmond ²²⁾ et je ne feaij qui encore, on est apres a meubler pour cet effet le plus richement qu'on peut tous les appartements de la cour du Noordende, ou tout ce beau monde doit estre logé et defrajé dat wel een fluyvertie aen den Baes kosten fal ²³⁾. Madame la Princeffe qui ne s'estoit pas bien portée de puis quelques semaines (meffme on a fort apprehendé une fauffe couche eftant groffe de quatre mois environ, mais le danger est passé) a eu une joije extraordinaire de cette nouvelle furprenante et imprevue, mais felon que nous cognoiffons l'humeur du Seigneur, je doute si elle luij a esté auffi agreable au païs de Gueldre ou il est depuis huit ou dix jours a la chaffe et d'ou on attend fon retour a tout moment.

On vous a mandé je penffe il y a quelque temps que le bon homme Monsieur de

¹⁵⁾ Hendrik van Urenhove, Seigneur d'Amelisweerd. Il épousa, en secondes noces, Isabella Hoeyft, et mourut le 9 décembre 1715.

¹⁶⁾ Jeanne Catharina Bergaigne. Elle s'était laissé enlever, en 1655, par Christiaan, le cousin.

¹⁷⁾ Mary, fille de James, duc d'York, et d'Anna Hyde. Elle naquit au palais de St. James, le 30 avril 1662, et épousa, en 1677, le prince et Stadhouder Willem III. Celui-ci, en 1688, détrôna son beau-père James II, depuis 1685 roi d'Angleterre. La reine Mary mourut, sans enfants, le 16 décembre 1694, au palais de Kensington.

¹⁸⁾ Maria, Beatrix, Eleonora, fille du duc Alfonso IV de Modène et de Laura Martinozzi, née en 1658, deuxième femme (21 novembre 1673) de James, duc d'York.

¹⁹⁾ Anna, deuxième fille de James, duc d'York et d'Anna Hyde, née à Twickenham, le 6 février 1664. Après la mort de Willem III elle devint reine d'Angleterre (19 mars 1702). En 1683, elle épousa le prince Georg, frère du roi Christian V de Danemark. Elle mourut le 12 août 1716.

²⁰⁾ Anna Scott, depuis 1665 épouse de James, duc de Monmouth et de Buccleugh, fils naturel de Charles II et de Lucy Walters. Elle était héritière de la maison de Buccleugh.

²¹⁾ Une fille de Lord Fairfax.

²²⁾ La veuve de James, duc de Richmond, décédée en 1672.

²³⁾ Traduction: Ce qui coûtera bien un petit fou au Maître [Willem III].

Vileers ²⁴⁾ est mort et comme la maison sur le coin du Kneuterdijck appartient a l'ainé le Sr. de Seventer ²⁵⁾. Monsr. de Potshouck ²⁶⁾ a qui le pere et la mere auoient donné en recompense tous les meubles qui sont tres riches et beaux et toutes les vaiselles etc. pour les estaller comme il faut et estre a son aise a achepté la belle et grande maison du vieux Buijferoo, pour quarante quatre mille francs, qui est un prix assez considerable en ce temps cij, et pour s'embellir encore d'auantage il a resolu d'y aller ebaucher en draps blancs sa genealogie avec la grande Madlle Henriette de Sommerdijck ²⁷⁾, qu'oij qu'on dit que ce soit expressement contre l'intention des deffunets parents du galant, qu'on le voit cependant avec beaucoup d'affiduité tousiours a coste de la belle et la plus part du temps teste a teste par les rues, et dans ce nouuel hostel mesme, ou il loge desia, Madame Buijfero et sa fille y sont encore aussi mais vont demeurer a Amsterdam.

Je croy vous auoir escrit cy devant d'un mariage de Madlle Adriana Schilders avec le capitaine Beaumont fils du feu Prefident ²⁸⁾, mais il semble a present que ce n'ait esté qu'une vision de la bonne fille, qu'elle auoit divulgué elle mesme, car tout cela est euanouij, et ceux qui cognoissent particulièrement le dit capitaine assurent, qu'il n'en a jamais eu le moindre dessein de forte que la donzelle a esté un peu trop prompte a manifester sa bonne jntention.

On parle encore d'un autre mariage qui se traite dit on pour le fils du *Seigr. d'Asperen* ²⁹⁾ (qui est un jeune veau, député dans l'ammirauté a Amsterdam ou il s'estoit engagé un peu trop auant avec une certaine dame Françoise de nation, douairiere pretendue d'un de ces jeunes comptes van der Nat ³⁰⁾), avec Madlle de Hardenbroeck ³¹⁾ que bien cognoissez, et qui a pour le moins douze annees d'age plus que le caualier, ce qui fait outre sa qualité d'un tres grand jvrogne desia a l'age qu'il a, qu'on n'en augure rien moins qu'un mariage fort accomply, mais c'est pour le detourner de cetter autre folie ou il s'estoit embarqué, a l'insceu de ses parents.

Toutte certe grosse cour Angloise vient d'arriver a la Haije, aiant pris terre a Maeslantluis, Monsr. le Prince n'est pas encore de retour, mais le fera sans doute aujourd'hui; nos ambassadeurs ont ordre de partir dans huit jours. Je viens

²⁴⁾ Sur Alexander Soete de Laeken de Villers, voir la Lettre N^o. 812, note 3.

²⁵⁾ Sur Philips, seigneur de Seventer, fils du précédent, voir la Lettre N^o. 812, note 2^a.

²⁶⁾ Sur François, seigneur de Potshoek, frère de Philips, voir la Lettre N^o. 812, note 2^a.

²⁷⁾ Une des quatre filles de Cornelis van Aerssen, seigneur de Sommelsdijk, Plaats, den Bommel et Spijk et de Lucia Walta. Elle épousa, en effet, François Soete de Laeken de Villers, seigneur de Potshoek. ²⁸⁾ Voir la Lettre N^o. 2129.

²⁹⁾ Philips, Jacob Baron van den Boetselaer, seigneur d'Asperen, Hoogwoud, Aertwoud en Raephorst, fils de Philips, Jacob et d'Anna van der Noot (voir la Lettre N^o. 61, note 1) était député à l'Amirauté d'Amsterdam. Il épousa Cornelia van der Myle, de laquelle il n'eut qu'un seul fils: Philips Jacob. Celui-ci épousa une demoiselle van Hardenbroeck, et mourut en 1685, deux ans avant son père.

³⁰⁾ Les van der Nath appartenaient à une famille noble de Flandre.

³¹⁾ Jacoba Margaretha, probablement une sœur de Gijssbert Johan; voir la Lettre N^o. 1216, note 15.

de voir dans la Gafette qu'on auroit aperceu une comete depuis quelques jours a Paris, mandez nous s'il vous plaist ce qui en est.

Le jeu de l'ombre recommence fort d'estre en vogue, la cour est fort grosse tousiours chez Madame de Buat et le marquis de Slijdrecht ³²⁾ tousiours fort assidu. Adieu Sigr. Fratello Caro, toute la famille vous baise les mains et se porte encore assez bien. Le Sigr. Padre est fort bien occupé avec la Jacoba Bartelotti ³³⁾ qui est icij et je la luy cede de tout mon coeur mais je croij que nostre belle ³⁴⁾ viendra bientost reprendre la place.

N^o 2141.

CHRISTIAAN HUYGENS à LODEWIJK HUYGENS.

14 OCTOBRE 1678.

La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.

A Paris ce 14 Oct. 1678.

Je souhaitois fort mon frere d'entendre de vos nouvelles n'en ayant eu de long-temps et j'allois vous escrire pour vous en demander quand j'ay receu vostre lettre ¹⁾, qui m'apprend la prochaine deliurance de madame vostre chere Espouse ²⁾. Vous voila donc Dieu mercy pere et mere pour la quatrième fois, dont je vous felicite tous deux de bon cœur, vous exhortant pourtant de ne vous pas tant haster dorenauant à vous procurer la continuation de ces benedictions. L'on a assez veu ce que vous sçavez faire et le nombre quaternaire ³⁾ est un bon nombre par lequel Pythagore auoit accoustumé de jurer. Au reste je vous suis obligé de l'honneur que vous voulez me faire en nommant vostre enfant de mon nom, en cas qu'il luy puisse convenir. Vous pourriez auoir choisi quelque compere plus utile, mais non pas qui fust plus affectionné. Il me fasche bien que l'opinion que vous tesmoignez auoir de mes finances, soit si vraye. Cependant quelque jour, si fectura greges impleverit, vous verrez que je m'acquiteray de tout ce à quoy un honneste parrain est obligé. Mais peut estre mademoiselle vostre fille rend tout ce discours superflu dont je seray bien aise d'apprendre ce qui en est ⁴⁾.

Je vous prie de m'informer en mesme temps comment vous gouvernez vos mutins et legers citoyens, et si l'on vous laisse en paix tant de leur costé que de celui du R. P. ⁵⁾ Si vous faites estat de reprendre vostre place à l'assemblée des Estats, ou si cela ne se pouuant quin excitentur crabrones, vous preferez le repos a cet honneur. Adieu.

³²⁾ Voir la Lettre N^o. 2147, note 16. ³³⁾ Voir la Lettre N^o. 829, note 5. ³⁴⁾ Voir la note 12.

¹⁾ Nous ne la connaissons pas.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 2138.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2140, note 10.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2140.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 2123, note 2. R. P. désigne le Rijkspensionaris Gaspar Fagel, successeur de Johan de Witt. Il auait pris parti contre Lodewijk Huygens.

Madme Perrault la jeune est morte ces jours passez de la petite verole et estant accouchée de 3 mois. J'y perds beaucoup. Nos ambassadeurs ⁶⁾ ne l'ont pas encore arrivez.

A Monsieur
Monsieur HUIJGENS DE ZULICHEM
Grand Bailly de Gorcum et du pais d'Arckel etc.
A Gorcum.

N^o 2142.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

21 OCTOBRE 1678.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 2139. Const. Huygens, frère, y répondit par le No. 2144.*

A Paris ce 21 Oct. 1678.

Voicy la figure et description du microscope ¹⁾ de la dernière fabrique que vous souhaitez. Ce sont Mr. Romer danois, Hartsoeker et moy ²⁾ qui peu a peu avons reduit a cette forme ce que je dis, afin que mon Pere n'en attribue point l'honneur a la nation Francoise car elle n'y a point de part.

Pour faire des experiences quand on a de l'eau de poivre ou autres avec des animaux il suffit de mettre une petite goutte sur un de ces verres de la roue, pourveu que la petite boule ne soit pas des mediocres que je nommois de la 4^{me} grandeur qui sont comme de petites testes d'epingles, et ce sont celles, qui rendent le plus de service. Une autre fois je vous entretiendray des differentes especes d'animaux que j'ay observez, le temps est trop court maintenant, et je n'en ay pas mesme pour respondre aux lettres de mon pere des freres Drossart et de Mogger(hil³⁾). J'ay esté obligé de garder ma chambre ces 6 ou 7 jours pour un rheume dont pourtant je suis guery presentement.

Ce que vous dites de la liqueur de la poudre jaune confirme encore ce que je disois, qu'elle servait a composer la cire. Adieu.

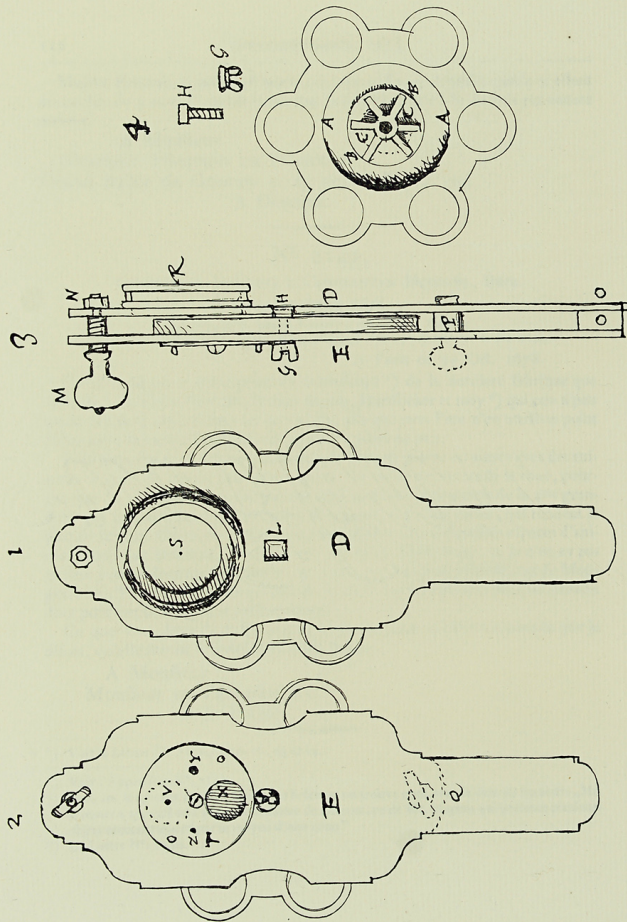
A Monsieur
Monsieur DE ZEELHEM &C.
A la Haye.

⁶⁾ Voir la Lettre N^o. 2138, notes 12, 13 et 14.

¹⁾ Voir l'Appendice N^o. 2143.

²⁾ Dans les Registres de l'Académie des Sciences on trouve noté, sous la date du 20 août: „Mr. Roemer a apporté une nouvelle manière de microscope de Mr. Hugen qui presente plusieurs objets successivement par le moyen d'une roue.”

³⁾ La Lettre N^o. 2140.



Page 113.

N^o 2143.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

Appendice au No. 2142.

21 OCTOBRE 1678.

La pièce et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

La première figure n^o. 1¹⁾ représente la plaque de devant du microscope, la figure 2, la plaque de derrière. Entre ces deux plaques est inferée la roue qui porte les objets, représentée a part dans la figure 4^e.

Les 6 petits ronds qui sont marquez dans cette roue, représentent autant de verres qui ont leur dessus a mesme hauteur que la surface de la roue qui paroît icy, et y sont attachez avec du mastic ou cire d'Espagne par l'autre costé en sorte qu'ils n'en puissent point fortir. De plus cette roue est creusée par le cercle AA, et percée d'un rond au milieu dont la grandeur est marquée par le cercle pointé CC. Et sur ce rond percé il y a une platine ronde mobile BB qui a un petit trou au milieu, de mesme que l'estoile, qui est mise dessus, qui est relevée par le milieu, afin de faire ressort. Car le costé de derrière de la rouë s'applique contre la plaque E, et y est serrée autant qu'on veut par le moyen de l'escrou G et de la vis a teste quarrée H qui, apres que la roue est mise entre 2 plaques, enfille l'estoile, et le petit cercle qui est dessous, et est en suite attirée par l'escrou G. Tout cela n'est fait que pour faire remuer la rouë entres les 2 plaques et doucement; et en defaisant l'escrou G, et resserrant la vis par le trou quarré de la plaque D, l'on peut toujours oster la roue d'entre les plaques pour la garnir d'objets.

Dans la 3^{me} figure M est la vis qui fait approcher et reculer l'objet, et les plaques outre cela sont rivées en O et P. Mais si vous souhaitez d'avoir 2 vis il en faut mettre une autre en P au lieu d'y river les plaques, et couper alors la plaque E en Q comme il est marqué avec des points dans la figure 2. Pour la petite boule de verre vous voyez assez qu'elle est en S dans la fig. 1. Et le cercle est relevé au tour comme en R fig. 3. Pour moderer la lumiere il n'y a que la platine ronde T fig. 2. serrée par son milieu d'une vis. Et ayant trois petits trous vuidez en dedans de differente grandeur, et un grand trou X, qui sert a voir si l'objet est devant la lentille, lors qu'on fait venir ce trou a l'endroit V, ou la plaque E est percée d'un trou de la mesme grandeur qui est icy pointé.

¹⁾ Voir la planche vis-à-vis de cette page.

N^o 2144.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

27 OCTOBRE 1678.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 2142. Chr. Huygens y répondit par le No. 2148.*

A la Haye le 27 d'Octob. 1677 ¹⁾.

J'ay receu vostre dernière avec le dessein de la dernière maniere de microscopes. Mais apres l'avoir bien considerée j'ay preferé celle dont vous m'avez envoyé le schizzo dans vostre précédente ²⁾.

La grande roue avec les six petits verres ne me plaît pas fort 1^o. en ce que pour mettre un nouvel objet il faut l'oster tout a fait d'entre les deux plaques, et 2^o. en ce que les petits ronds de verre ou l'on met les objets sont si petits que cela doit estre incommode.

Aussi en donnant le dessein de cette dernière maniere vous ne marquez pas de quelle façon on y applique le tuyau pour la chandelle et je ne voy rien qui serve a cela.

Enfin j'ay fait commencer un microscope de la première façon, mais au lieu d'une vis pour approcher et reculer les objets j'y en ay fait faire deux. Il y a une incommodité a ces derniers qui n'est pas aisée a corriger pourtant, c'est que pour adjuster l'objet droit a l'opposite de la petite boule qui le grossit on est obligé d'oster la plaque ou est le trou qui modere la lumiere a quoy on n'a point de peine dans la 2^e invention. Je n'ay pu comprendre ce que vous me dites dans la description de la première maniere sçavoir qu'en vous servant du microscope vous le tenez en forte que les deux bouts A & B soyent horizontaux. Car de cette façon il me semble qu'a lieu de faire donner le jour et la lumiere sur les objets, vous devez regarder contre terre, et les voir obscurs. Vous m'esclaircirez cela avec un mot.



Des que j'auray ce nouveau microscope je feray des experiences selon ma capacité et vous en manderay le succes dites moy quelque chose des vostres comme promettez. Demain partent d'icy deux de nos Ambassadeurs ³⁾ pour la France mais je croy qu'ils ne feront gueres moins de trois semaines en chemin. Le troisieme qui est Monsieur Boreel suivra bientôt, mais n'est pas tout a fait remis de sa maladie.

Il y a une terrible quantité dans ce pays icy de personnes attaquées de fiebvres.

¹⁾ Lisez: 1678.

²⁾ La Lettre N^o. 2133.

³⁾ Odijck et Dijkveld. Voir la Lettre N^o. 2138, note 13 et 14.

Mr. Pergens est revenu de Nienroode a Amsterdam avec une fiebvre tierce. Leentje ⁴⁾ qui se portoit mieux est empirée et Jan Baptiste Bartelotti est malade avec danger, et mesme ce prototype de fanté et polyphagie Winandus Schuijl ⁵⁾ a la fiebvre depuis trois semaines et n'en peut estre quitte quelque chose qu'il fasse.

L'embaras du voyage ou il me faut aller demain de grand matin avec Son Alteste est cause qu'ayant escrit celley j'ay oublié de la donner a la poste.

Madame Ryckaert est fort miserable et hors d'esperance de pouvoir guerir ⁶⁾. Son Alteste fait aller Willem Meester ⁷⁾ avec Odyce pour s'informer des inventions qui sont en usage pour les fontaines par de la.

N^o 2145.DE VAUMESLE ¹⁾ à CHRISTIAAN HUYGENS.

29 OCTOBRE 1678.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle a été publiée par P. J. Uylenbroeck ²⁾.*

MONSIEUR

Il y a desia longtemps que Je souhaitte avoir l'honneur de vous écrire pour vous consulter sur quelque matiere geometriques sachant que vous estes vn des plus habilles hommes du monde dans cette science et un des plus honnestes et obligans qu'on puisse voir ce qui a fait que Je né point douté que vous n'uffiez la bonté de mescouter et de me dire sincerement votre sentiment sur ce que Je vous demanderois suiuant le quel Je suis persuadé ne pouvoir manquer. car en effect monsieur rien n'est plus vray que ce que vous avez dit a mr. hue ³⁾ qui a pris la peine de vous aller voir pour moy que ceux qui estudiant aux mathematiques en des lieux retirez se persuadent fouuent avoir trouué de belles choses qui ne se trouvent

⁴⁾ Maria Magdalena Pergens, fille de Jacob Pergens et de Leonora Bartelotti. Elle épousa, le 24 décembre 1682, le comte de St. Pol.

⁵⁾ Wijnand Schuijl de Walthorn; il épousa Margaretha van den Heuvel Bartelotti et fut ainsi beau-frère de Jacob Pergens.

⁶⁾ Elle souffrait d'un cancer de la langue.

⁷⁾ Voir la Lettre N^o. 2023, note 7.

¹⁾ Uylenbroek, au Tome II, p. 46, de sa publication, dit: „Vaumeslius geometra est, quantum scio, in Disciplinarum Historia ignotus, quem tamen ex ea diutius exsulere, teste Hugenio, nefas foret.” Nous n'avons pas été plus heureux que lui dans nos recherches sur Vaumesle, et devons nous contenter de renvoyer pour tout renseignement à la souscription de sa lettre.

²⁾ Dans l'ouvrage, cité dans la Lettre N^o. 2057, note 2.

³⁾ Peut-être le futur évêque d'Avranches, Pierre, Daniel Huet (Lettre N^o. 648, note 3) avec lequel Chr. Huygens était en relation.

que tres communes quand elles sont produites deuant les scauans, et cest assurément vne des principales raisons qui m'oblige de vous importuner pour vous demander votre avis sur le quel Je me croiray tres assuré. Je ne vous enuoye neanmoins encor rien des choses des quelles Jay a vous consulter Je vous les exposeray seulement en attendant que Je les mette au net pour vous les enuoyer si vous me dites quelles en vaillent la peine. mon dessein monsieur est de donner des moyens fort aisez de résoudre les plus difficiles problemes qui puissent estre resolu par la geometrie ordinaire car quoy que mr. des cartes (et peut estre encor d'autres que Je ne pas veus) ait ce semble fait sur ce sujet tout ce qui se peut faire Je croy neanmoins y pouuoir adiouster quelque petite chose vous allez voir si Jay raison. Je suppose qu'on a examiné vn probleme et qu'on n'a pu trouver que des equations quarrées les quelles on na pu reduire ny y trouver de diuiseur en sorte qu'on juge le probleme solide et impossible et qu'on a reduit lequation trouuée a ces termes $x^4 + lx^3 + lxxx + lxxx - lxxx$ egal a 0 on peut supposer les signes + et - de telle autre maniere qu'on voudra pourueu que le mesme signe ne soit pas partout, car cela ne peut estre. Il est certain monsieur que quoy que cette equation simplement ainsi proposée soit naturellement impossible quelle deuiendra neanmoins possible si les trois plans $pq, \frac{1}{4}ll - lm$, et $\frac{8mnp}{l} + 3lm - 12mm$ sont proportionnaux⁴⁾ et Je croy que si on pouuoit trouver la valeur d' x par la methode de mr. des Cartes en ne se seruant que de cercles et lignes droites qu'on la trouueroit aussi bien les trois susdits plans n'estant point proportionnaux que quand ils le sont car Je ne voy point que cette condition la donne aucun aduantage pour la trouver et quand bien mesme cela se pourroit faire, ce que Jay peine a croire, ce ne seroit assurément qu'avec grande peine par ainsi Je croiray encor auoir fait quelque chose si J'apprends a le faire aisement. on me pourra dire que cela n'est pas vne grande vtilité en geometrie a cause que tous les problemes aux quels il sera necessaire d'appliquer cette nouvelle methode doiuent tous passer pour impossibles puis qu'ils le sont en effect en vne infinité de manieres et qu'ils ne sont possibles quen vne seule et que cest tout de mesme que si on auoit lequation $x^3 - bbc$ egal a 0 et qu'il fallust trouver la valeur d' x b et c estant données ce qui est impossible par la geometrie dont Je parle a moins que les quantitez b et c ne soient supposées auoir mesme raison l'vne a l'autre qu'un nombre cube a vn autre nombre cube Je conuiens de cela mais on m'accordera aussi qu'il n'est pas tout a fait inutile de scauoir les cas auxquels les problemes qui sont de leur nature impossibles deuiennent possibles car auoins de les scauoir on ne pourra résoudre ces problemes la quoy qu'on les propose en la maniere qu'ils sont possibles ce qui seroit vne ignorance et de plus

⁴⁾ Assertion erronée, ainsi qu'il est facile de le vérifier dans des cas particuliers, comme celui de $q = a$. L'erreur doit reposer sur quelque faute de transcription ou de calcul dans la discussion du problème mentionné dans la Lettre N°. 2149, note 3.

la possibilité ou impossibilité de lequation $x^3 - bbc$ egal a 0 est toute visible et celle des equations que Je propose est cachée et difficile a connoître voila pour le premier.

Il y a 3 ou 4 ans que Je mappliqué quelque temps a considerer cette ligne courbe tant a la mode appellée cycloïde ainsi qu'vne autre presque de mesme nature quoy que geometrique que J'appelle cycloïde circulaire par ce quelle est decrite par vn point de la circonference dvn cercle qui roule sur vn autre cercle egal au premier Jay trouué la tangente de la cycloïde circulaire par la methode de mr. des Cartes et Jay reconnu que les tangentes de l'vne et de l'autre cycloïde se trouuent de mesme maniere, que la circulaire est double de l'autre les cercles generateurs estant égaux⁵⁾ Jay aussi trouué la mesure de ces deux lignes courbes⁶⁾ Je ne scay si ma demonstration conuient avec aucune de celles des auteurs qui ont trouué la mesme chose auparavant moy dont vous parlez dans votre horologium oscillatorium⁷⁾ car Je n'en ay vu aucune que la votre. Jay aussi trouué par hafart en considerant la cycloïde circulaire la quadrature du cercle par l'atouchement de la spirale d'vne autre maniere qu'archimede, que par leuolution de la cycloïde circulaire est decrite vne autre cycloïde circulaire triple de la premiere et cecy n'est pas difficile. Jay encor quelques autres petites choses de moindre consequence que celles cy. Je vous enuoyray le tout⁸⁾ quand Je l'auray mis au net ou vne partie selon que vous le voudrez et que vous en jugerez digne Je vous prie monsieur d'excuser la liberté que Je prends aupres de vous et de croire que Je suis avec tout le respect possible

MONSIEUR

Vostre tres humble et tresobeissant seruiteur
DE VAUMESLE.

a hambye ce 29 Octobre 1678. Relig. a hambye.

Si vous me faites la grace de m'escire vous m'adresserez vos lettres ainsi pour basse normandie a m. m. de v. etc. par la poste de coutances a gauray.

⁵⁾ C'est-à-dire, en comprenant, dans l'aire de la cycloïde, celle du cercle immobile.

⁶⁾ C'est cette communication qui a porté Chr. Huygens à s'occuper des épicycloïdes, ainsi que le témoigne une note, inscrite de sa main sur un des manuscrits concernant ce sujet, en ces termes:

„Mr. de Vaumesle Religieux de Normandie, m'ayant mandé qu'il auoit trouué la mesure de la ligne épicycloïde lorsque le cercle generateur et le cercle immobile sont égaux, cela m'a donné occasion de chercher cette demonstration generale.” (voir P. J. Uylenbroek, Exercitationes Mathematicae, Fasciculus II, p. 46).

Chr. Huygens a lu ses propositions touchant les épicycloïdes, dans les séances de l'Académie des Sciences du 3 décembre 1678 et du 7 janvier 1679. La minute de sa communication se trouve conservée dans le livre E des Adversaria, p. 165. Uylenbroek l'a publiée dans le Fasc. II de son ouvrage.

⁷⁾ Pars tertia, Propositio VII.

⁸⁾ Voir les Lettres Nos. 2149 et celle du 31 juillet 1679.

N^o 2146.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

5 NOVEMBRE 1678.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Académie des Sciences.*A la Haye le 5^e Novembre 1678.

Cette Lettre vous sera donnée mon Cher Frere de nostre Cousijn Dorp ¹⁾, qui m'a fort prié de lui en vouloir Charger, pour avoir par la plus d'occasion de vous saluer, son Altesse a voulu qu'il seroit le voyage de Paris avec Monsieur D'odijk ²⁾, non pas en qualité de Gentilhomme de L'Ambassade, mais comme Gentilhomme de Monsieur le Prince, l'ayant asseuré de cette Place pour son retour, lors qu'il est sortij de Page. il lui a donné une Cornette d'une des Compagnies de Gardes, et lui a promis d'avoir soing de son Avancement a l'advenir ce qu'il lui cause une grande Joie comme il en a bien raison d'estre si bien dans les bonnes graces de son Maître. je ne doute point, ou vous voudrez bien contribuer ce que vous pourrez pour lui faire avoir des connoissances et lui faire voir des belle choses dont vostre adresse lui pourroit estre utile je vous puis asseurer que ses Profches, vous en seront toujours obligez, et sur tout les bonne Tantes ³⁾, les quelles m'ont prié aussi de vous saluer tres humblement de leur Part. je ne pretens pas vous mender aucune nouvelle par celle cij, car bien de Postes partiront avant que cette lettre vous sera mise entre les mains, je suis

Monsieur mon Frere

Vostre tres humble et tres affectionnee sœur

SUSANNA HUYGENS.

A Monsieur

Monsieur CHR. HUYGENS DE ZUYLICHEM

A Paris.

¹⁾ Les van Dorp étaient apparentés aux Huygens par le mariage de deux sœurs de la mère de Christiaan Huygens, savoir Ida van Baerle, qui épousa Arent van Dorp, et Sara, qui épousa Philips van Dorp. Nous ignorons de quel cousin il est question dans la Lettre. Peut-être un fils de Lodewijk Wolferd (voir la Lettre N^o 996, note 17).
²⁾ Willem Adriaens van Nassau, seigneur d'Odyk; voir la Lettre N^o 909, note 8.
³⁾ Probablement deux filles d'Arent van Dorp; voir la note 1.

N^o 2147.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

10 NOVEMBRE 1678.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Archives Municipales.
Elle fait suite au No. 2138.*

A la Haye le 10 Novembre 1678.

Plusieurs petits empeschemens ont été cause la semaine Passée que je ne vous aij point escrit quoi que c'estoit mon intention, pour vous donner de diferentes nouvelles des Mariez et de Morts, je ne doute point, ou mon Pere vous aura dit celle de la Mort de nostre bonne Desmoiselle Francisca Duarte ¹⁾, l'en ay été extrêmement surpris aiant ouij parler de sa sœur Ainée, comme si Elle estoit a l'Extremité, et ne scachant rien de la Maladie de cette bonne Fille, aussij n'a Elle duré que peu de jours. Son Frere Ainé qui m'a donné nouvelle de la Mort de cette chere sœur qu'il avoit en veneration, comme vous savez me Mende en mesme temps, que ses deux autres sœurs estoient Malades a l'extremité, mais depuis ce temps je n'en ay rien appris, cependant je regrette bien la chere juffrouw Francisca, Elle m'a toujours tesmoigné beaucoup d'amitié, Adieu astheur la Musique dans cette Maison. l'on dit que dans huit semaine de temps, il y a eu plus de quinze Mille Morts dans la ville D'Anvers. et cependant les Pievres ne passent point pour contaigieuses mais l'infection en est assés grande me semble, puis qu'elle emporte des Familles entieres. il y a des Couvents de Religieuses, la ou le nombre de quatre vingt est venu jusques a huit. icij a la Haije jusques a present les Malades n'ij sont pas en si grand nombre, graces a Dieu. mais dans nos villes voisines et sur tout a Amsterdam il ij a fait assés Chaud. vous savez je croij que nous avons perdu aussij l'Ainé de nos Cousijns van Baerlen ²⁾ son Frere qui a ette en Suede ³⁾ et sa sœur, la veuve du Consul ⁴⁾, sont encore Malade aussij et leur Petit oncle Godijn ⁵⁾ est Mort aussij depuis peu qui leur a laissé beau bien. graces a Dieu icij a la Haije Personne de nos Proches se porte Mal. si ce n'est ma Mere ⁶⁾ qui se plaint quelque fois de ses oppressions. mais cela va et vient, comme a l'ordinaire. la Belle ⁷⁾ D'Amsterdam est encore a Nienroode ⁸⁾ a ce que l'entens. Elle a quelque

¹⁾ Le Rossignol Anversois. Consultez la Lettre N^o 381, note 3, et la Lettre N^o 1103, note 5.

²⁾ Jan van Baerle, fils ainé de David van Baerle et de Rachel Godin.

³⁾ Hendrik van Baerle, qui épousa en 1679 Debora Tromp, et mourut le 26 avril 1705.

⁴⁾ Maria van Baerle, veuve de David Suerius; elle épousa, en secondes nocces, Wouter Valckenier.

⁵⁾ Charles Godin, ou „Oompie Godijn”. Voir la Lettre N^o 2140, note 7.

⁶⁾ Geertruid Huygens, veuve Doublet.

⁷⁾ Maria Magdalena Pergens; voir la Lettre N^o 2140, note 12.

⁸⁾ Comparez la Lettre N^o 2144.

fois une attaque de Fievre encore. on lui avoit ordonné un remede assés singulier a ce que je suis informé. c'est qu'il falloit lui frotter sur le Ventre, met olie van olijven en met salie⁹⁾. pour qu'el Accident je n'en scaij rien, mais il me semble qu'un semblable remede seroit capable de faire passer l'amour a ces plus Amoureux. mais parlons a l'heure plustost des Mariages qui ce sont faits, et qui ce seront. Dimanche passé Monsieur de Potshoek et Mademoiselle Henriette de Sommerdijck¹⁰⁾, se sont Mariez sans aucune Ceremonie a Rijswijk et revenant de la ils sont allés jouer chez Monsieur de Lira Ambassadeur D'Espagne, et ij fouterent sans dire mot de ce qu'ils estoient Mariez mais en se retirant de la le soir, la Demoiselle dit, qu'elle alloit se coucher avec Monsieur de Potshoek. la Maison de Buferoy¹¹⁾ qu'il avoit achetée incontinent apres la Mort de son Pere est a l'heure plus belle, que jamais ertant orné de quantité de Baux Meubles tant de Madame de Vileers; que de la presente Dame de Potshoek qui estoit magnifique dans sa chambre, comme une Princeesse. Mardi, le Fils de Monsieur D'Aspre, s'est Marié avec la Demoiselle de Hardenbroeck¹²⁾, que vous connoissez. ce Mariage aura besoing d'une grande Benediction. car toute les qualitez acquises a un bon Mariage ne s'y trouvent pas. mais ce qui est le Pire, c'est que ce jeune Baron, tout jeune qu'il est, a la reputation d'estre desbauché autant qu'on le peut estre. et la Dame son espouse ou a l'heure sa Femme, a environ douze ou treize Années plus que lui c'est un Mariage fait extremement a la Haste, pour lui détourner d'une intrigue, ou engagement que ce Gentilhomme avoit sans le sceu de ses Parens, avec une Dame van der Nat, une veuve et une grande Putain. Madame d'Aspre est plus Amoureuse dit on de sa belle Fille que son Fils mesme. un Mariage qui se fera encore cest de la Fille du Receveur General d'Hollande Pauw¹³⁾, avec un certain Monsieur de Triangel¹⁴⁾. de son nom, il est Aerffen, on lui a sceu faire avoir la charge de Receveur de son beau Pere futur par la direction de Personnes de credit, qui s'ij ont voulu meller, avec grand empressement. car l'on ne fonga a rien moins que de jamais voir ce Monsieur de Triangel receveur D'Hollande, qui est une charge si importante. qui se Marie ou non. le Feu ne se met point parmi nostre Parentage, ils demeurent comme ils sont. die in de Houtraet denek ick sullen soo oock mer der Tijd uijsterven sonder comparatie als die Famille te Antwerpen¹⁵⁾.

⁹⁾ Traduction : avec de l'huile d'olives et de la sauge.

¹⁰⁾ Consultez la Lettre N^o. 2140, notes 26 et 27.

¹¹⁾ Lisez: Buyfero. ¹²⁾ Comparez la Lettre N^o. 2140, notes 29 et 31.

¹³⁾ Maerten Pauw, f. s. d'Engelbert Pauw et de Maria van Hoogenhouck. Il fut bourgmestre de Delft et receveur général de Hollande. Il épousa, en premières noces, Elisabeth van der Meer et mourut à Delft le 25 septembre 1680.

¹⁴⁾ Cornelis van Aerssen, fils de Johan Baptist van Aerssen, seigneur de Triangel, et de Maria Hack. Il devint receveur général de Hollande et épousa Maria, fille de Maerten Pauw.

¹⁵⁾ Traduction : ceux du Houtraet, je pense, s'éteindront aussi avec le temps, sans parentage, comme la famille d'Anvers (la famille Duarte).

mais jusques a present Elles sont toutes en une parfaite santé. je ne scaij ce qu'il arivera encore de L'Assiduité de nostre Pauvre Slijdrecht¹⁶⁾ chez la Dame dans le Wageltraet¹⁷⁾, ses Parens a lui, en sont furieusement en peine. J'ay rencontré avant hier la dite Dame, chez Mademoiselle D'Haucourt, si brillante et si Parée, comme si Elle avoit été ajustée pour monter au Theatre. Elle avoit une Cimare, et une juppe de Taffetas couleur de citron, toute chamarrée avec des Dentelles d'argent du Haut jusques Embas, et une si grande profusion de ruban a sa Garnitures et des Piereries avec cela, qu'elle ressembloit bien plus a une comedienne qu'a une veuve de son Age. Elle me demanda de vos nouvelles et me dit que son dessein estoit de retourner a Paris vers le Printemps. *Nichie*¹⁸⁾ est allé rendre une visite a sa Mere pour avoir de l'Argent, nous avons ici le divertissement de la Comedie Flamende depuis que la Duchesse de Jorc et de Mommouth et la Petite Princeesse de Jorc ont été ici¹⁹⁾ sans cela Jan Batist²⁰⁾ auroit eu de la Peine a obtenir permission, car nos Ministres crient plus haut contre la Comedie que contre les plus grans Pêcheurs du Monde. la bande est assés bonne, il ij a deux ou trois bons Acteurs, outre Jan Batist et Trois Filles qu'il a fort bien aussi. on nous a fait esperer des Comediens Francois. le temps nous apprend ce qui en sera. J'ay oublié de vous parler du Mariage considerable de Treureman van der Does qui a sceu obtenir les bonne graces d'une Demoiselle Popa D'Amsterdam autre fois. Elle estoit sur le point de se Marier avec Monsieur de More; l'on dit qu'elle est laidee autant qu'on le peut estre; mais qu'elle a de l'Esprit et un fort beau Trait de Visage, se font trois Tonne D'or, qu'elle possede pour le moins. de sorte que cette fortune est meilleure, pour ce Galant que de sa Dame Coquette, de la quelle il est delivré si heureusement depuis six Mois.

me voila donc en repos, touchant le Thee, que J'avois adressé depuis si long temps a Madame Caron²¹⁾; c'est un bonheur, qu'il c'est si bien conservé, car vous

¹⁶⁾ Jan Teding van Berkhout, seigneur de Sliedrecht, chevalier du Saint Empire Romain, Conseiller et Bourgmestre de Munnikendam, Dijkgraaf de Waterland, né en 1648, mort le 23 mars 1728. Il épousa, en mars 1694, Agnes Vijgh van Ubbergen, demoiselle de la cour de Mary, reine d'Angleterre. Nous devons ce renseignement, qui fixe d'une manière certaine la personnalité jusqu'ici douteuse de „Slydrecht”, amant de madame de Buat, à Jhr. Mr. P. Teding van Berkhout, de Boekenrode près de Harlem.

On peut consulter, sur les amours de Sliedrecht et de madame de Buat, et sur le caractère de la dame, le Journal de Constantyn Huygens, frère, du 21 octobre 1688 au 10 septembre 1696 (Werken uitgegeven door het Historisch Genootschap, gevestigd te Utrecht, Nieuwe reeks, N^o. 25) au Tome II, p. 331.

¹⁷⁾ La veuve de Buat. Voir la Lettre N^o. 2140, vers la fin.

¹⁸⁾ Traduction : petite nièce. Il s'agit d'une nièce de la veuve de Buat. Consultez la Lettre N^o. 2175.

¹⁹⁾ Comparez la Lettre N^o. 2140.

²⁰⁾ Jan Baptiste van Fornenburg, directeur d'une troupe ambulante de comédiens hollandais; déjà en 1655 il avait joué à Hamburg et Altona des pièces de Hooft et de Breëroo.

²¹⁾ Consultez les Lettres Nos. 2131 et 2134.